



PORTRAIT



STÉPHANIE BODET  
**La roche et les rêves**

Grimpeuse et écrivaine, férue de poésie, Stéphanie Bodet entretient un dialogue fécond entre escalade et écriture, action et contemplation.

Par **Fabrice Lardreau**

**U**n joli village aux toits ocres, sur le flanc sud du massif du Luberon, à une heure de route d'Avignon... Située à l'écart, accrochée à une colline, la maison est sobre et discrète. Depuis la terrasse, la vue porte jusqu'à la montagne Sainte-Victoire qu'on distingue au loin, masse bleutée s'élevant au-delà des rideaux d'arbres. L'air est doux et lumineux en cette mi-avril, mais chargé en pollen. Étant allergique, mon hôte, désolée, suggère de s'installer à l'intérieur, dans la pièce principale, où nous

réaliserons l'entretien, attablés devant des tasses de thé (et d'excellentes plaquettes de chocolat). Grimpeuse et écrivaine, Stéphanie Bodet est un personnage gracieux dont la voix apaisante, parfois espiègle, exprime douceur, rêverie et fragilité. Avec Arnaud Petit, son mari et compagnon de cordée depuis vingt ans, elle forme un couple mythique de l'escalade moderne, voyageant aux quatre coins du globe au gré d'aventures verticales sans cesse renouvelées. Après avoir vécu douze ans dans les Hautes-Alpes,



au pied des falaises de Céüse, le duo s'est installé à l'automne 2018 dans cette commune du Vaucluse toute proche du site d'escalade de Buoux. Stéphanie, qui considère sa maison comme son « camp de base », est très attachée aux lieux où elle habite. *J'ai toujours eu besoin de trouver un refuge, une sorte d'abri. Sans intérieur, on ne peut pas vraiment avoir de vie intérieure. J'admire les gens capables d'écrire dans un café, d'avoir des idées dans la rue ou en altitude... Je suis solitaire, j'ai besoin de silence, d'une forme de retrait, pour avoir envie ensuite d'aller discuter avec des gens, rencontrer du monde. Je suis constamment à la recherche d'une forme d'équilibre: si je suis trop dans la sociabilité, je vais m'étioler rapidement, et la maison, ce qu'il y a autour, représentent un peu cet espace intérieur...*

## Escalade buissonnière

La montagne est d'abord une histoire de famille pour Stéphanie Bodet, qui a chaussé des skis dès l'âge de deux ans et pris sa première carte au Club alpin de Gap à sept ans.

Originaires du Sud-Ouest, ses parents, amoureux de la nature qui représente pour eux un ressourcement vital, emmènent tous les week-ends leurs enfants randonner autour du col de Glaize, au-dessus de Gap, dans le Queyras ou le Dévoluy. *Mes souvenirs d'enfance sont associés à la nature, avec cette particularité que j'étais asthmatique, souffrant d'allergies. Cela provoquait en moi des sensations contradictoires, mêlant parfois souffrance et plaisir. Je me souviens de randos où je peinais un peu, mais ça m'a donné le goût de l'effort.* Passant par les Eclaireurs, les sorties du Club alpin, elle va faire un stage déterminant dans les Pyrénées, l'année de ses quatorze ans, autour du mont Perdu. Elle se souvient d'une évidence. *J'ai senti que j'étais vraiment faite pour ça, je me trouvais dans mon élément... Je me rappelle d'une sorte de résolution quasi adulte. Je me suis dit assez consciemment « voilà, j'aime ça, il faut vraiment que je fasse de l'escalade, que je m'y mette à fond ».*

Admiratrice de Catherine Destivelle et Patrick Edlinger, lectrice des magazines de montagne auxquels ses parents sont abonnés, Stéphanie Bodet comprend que l'escalade est bien plus qu'un sport. Peu adaptée au système scolaire traditionnel, dans lequel elle s'ennuie, fascinée par le côté « hippie » de ses idoles, elle entrevoit cette activité comme un

art de vivre, la promesse d'une existence libre et décalée. Elle va commencer à grimper assidûment à seize ans, éprouvant au contact de la roche un apaisement. L'escalade, dans son esprit, n'est pas une affaire de casse-cou, mais au contraire une activité d'ancrage et d'équilibre: le grimpeur entretient des analogies avec le funambule, capable de s'ancrer sur quelque chose de léger, de trouver son appui sur presque rien. *Je doute pas mal dans la vie, et je pense que l'escalade m'a apporté une espèce de confiance, de solidité, une verticalité intérieure. Quand j'emmène des gens grimper, je le remarque souvent : ça leur donne cette assise...*

Manifestant des aptitudes exceptionnelles, Stéphanie va se tourner rapidement vers la compétition et participer à des épreuves régionales. À propos de cette période, elle dit avoir suivi « un mouvement », évoque l'émulation et le plaisir de se retrouver avec d'autres jeunes du même âge. Désirant voler de ses propres ailes, elle décide à dix-sept ans d'aller passer son bac à Aix-en-Provence et d'y intégrer le pôle escalade du CREPS. L'escalade devient centrale dans son existence. Deux événements majeurs vont alors se produire, infléchissant le cours de sa vie. À dix-neuf ans, alors qu'elle a déjà remporté un titre au Championnat de France jeunes, elle rencontre Arnaud Petit, qui deviendra son mari et son compagnon de cordée. L'année suivante, sa sœur décède brutalement. *Ça a été un tournant pour moi, une sorte de réveil douloureux. Je me suis dit que ça pouvait s'arrêter vite: il fallait maintenant vivre ce qui me tenait à cœur! C'était troublant parce que mes parents avaient tout misé sur le bonheur familial, la petite tribu, les vacances ensemble. On se dit alors que pour s'épanouir, d'autres choses que la cellule familiale existent. Ce drame, plus tard, m'a peut-être incitée à ne pas avoir d'enfants (même si « naturellement », je n'ai pas pu en avoir). Mais je suis vraiment très heureuse comme ça...*

Vivre, donc, aimer, grimper, voyager, lire et écrire. Stéphanie va atteindre l'excellence dans le domaine de la compétition: elle remporte en 1999 la Coupe du monde d'escalade ainsi que les « X Games » de San Francisco, puis, l'année suivante, gagne l'épreuve d'escalade de difficulté de Chamonix. *Je ne suis pas une compétitrice dans l'âme, je suis plutôt bonne quand on ne m'attend pas trop! Quand personne ne compte sur moi, là je peux être excellente et gagner... S'il y a trop de pression, je ne*

## STÉPHANIE BODET EN 15 DATES

**1976:** naissance à Limoges (Haute-Vienne).

**1983:** s'inscrit au Club alpin de Gap (Hautes-Alpes).

**1990:** suit un stage dans les Pyrénées, autour du mont Perdu.

**1992:** commence à pratiquer l'escalade.

**1995:** rencontre Arnaud Petit.

**1996:** décès de sa sœur.

**1998:** première expédition à Madagascar, où elle gravit « Gondwanaland », dans la vallée de Tsaranoro.

**1999:** remporte la coupe du monde d'escalade ainsi que les « X Games » de San Francisco. Obtient le CAPES de lettres.



**2000 :** remporte l'épreuve d'escalade de difficulté de Chamonix.

**2006 :** expédition au Venezuela, où elle gravit « Salto Angel ».

**2007 :** gravit « Free rider » sur El Capitan, dans le Yosemite (USA).

**2008 :** gravit à Madagascar la voie « Tough Enough », dans la vallée du Tsaranoro, avec Arnaud Petit, Sylvain Millet et Laurent Triay. Publie *Salto Angel* (Ed. Guérin).

**2010 :** gravit « Lost in Translation » en Chine.

**2016 :** publie *À la verticale de soi* (Ed. Paulsen - Guérin).

**2019 :** publie son premier roman, *Habiter le monde* (Gallimard, coll. L'Arpenteur).



*Je suis pas trop dans mon élément.* L'épreuve de San Francisco figure parmi ses plus beaux souvenirs de compétition : elle évoque les grands blocs de sept mètres de haut disposés sur les quais, en bord de Pacifique, revoit le petit hôtel où elle logeait dans le quartier chinois, la maison de l'écrivain Jack Kerouac, les rues en pente de cette ville associée pour elle aux Beatniks...

Grimpeuse professionnelle, Stéphanie va sillonner la planète. Chaque compétition constitue l'ouverture sur un voyage potentiel, de nouvelles images, odeurs, sensations... Elle revoit l'aéroport boueux d'Ekaterinbourg, dans l'Oural, sa chambre glaciale au chauffage en panne où elle lisait Nicolas Bouvier, le panneau de bois sommaire sur lequel étaient vissées les prises. Elle se souvient aussi de la propreté, de l'organisation impeccable en Autriche, ou encore des scones dégustés dans les rues de Birmingham, peu avant Noël... *J'ai toujours associé la pratique de l'escalade au lieu où je me trouve, à mes lectures du moment, ces petits moments poétiques où j'arpente des villes dans lesquelles je*

*ne reviendrai probablement jamais... Bien sûr, il fallait ensuite aller à la compétition, se concentrer... J'ai toujours eu l'impression d'être double, d'avoir deux facettes en dialogue permanent. Quand on doit accomplir quelque chose de précis, professionnel, et qu'en même temps on est un peu rêveur, littéraire, l'esprit vagabonde - à un moment donné il faut faire coïncider l'ensemble.*

Après avoir arrêté la compétition, Stéphanie va se consacrer, seule ou avec son mari, à l'escalade de grandes parois (big wall) sur tous les continents. Après un périple fondateur à Madagascar, elle gravira notamment « Eternal flamme », sur la Tour de Trango (Pakistan), « Free Rider » sur El Capitan, au Yosemite (USA), « Babel », au Maroc, ou encore « Lost in Translation », en Chine. Elle a beaucoup appris lors de ces aventures, réalisées dans un monde moins connecté. *J'ai eu la chance avec Arnaud de faire vraiment ce que je voulais, à une époque où les réseaux sociaux étaient peu développés. La tendance, aujourd'hui, est de poster des news dès qu'on part : au lieu de vivre la chose pleinement, on la fait vivre en temps réel aux gens. Je me demande si l'écran ne fait pas « écran » à*

*l'expérience réelle, qui est de vivre l'instant présent. Certaines personnes parviennent à cloisonner leur personnage public et leur vie « privée » : moi qui suis assez sensible, ça ne me correspond pas. Ça me perturbe. J'ai besoin d'être pleinement dans ce que je fais. Sinon, j'ai très vite un sentiment de dispersion, on perd le sens de la vie...*

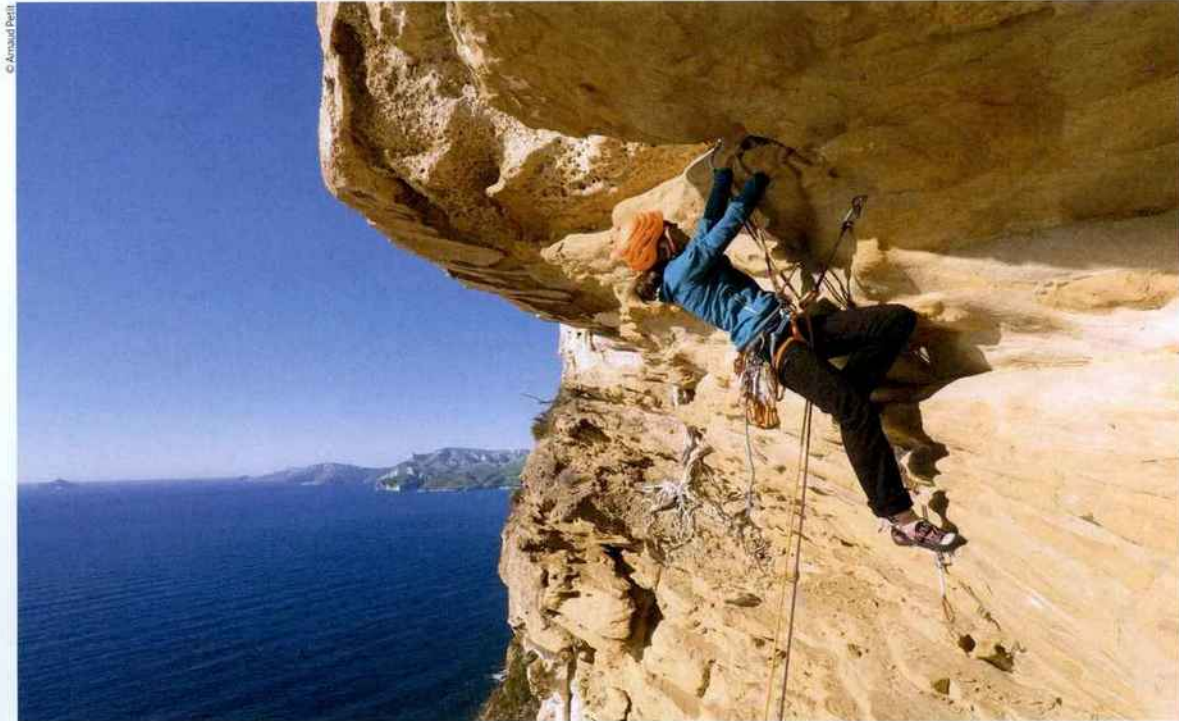
De ces périple naissent des films, mais aussi et surtout des livres. Stéphanie Bodet publie en 2008 *Salto Angel*, qui relate l'ascension de la mythique paroi du Salto Angel, au Venezuela. À travers ce premier ouvrage, elle exprime l'autre versant majeur de sa personnalité : la littérature. Titulaire d'un CAPES de Lettres, Stéphanie nourrit depuis toujours une passion pour le livre et la lecture.

*Étant souvent dans ma chambre, enfant, à cause de mes allergies, je suis devenue une grande lectrice. C'était le moyen d'évasion pour une jeune fille un peu sensible, solitaire...* Elle se souvient des volumes de la bibliothèque verte et rose, de *La comtesse de Ségur* et, plus tard, de la découverte des classiques comme Balzac, Zola et Flaubert.

Stéphanie écrit depuis qu'elle est toute petite, mais a longtemps entretenu un complexe : *je me disais qu'il y a tellement de belles choses écrites : à quoi bon rajouter ma pauvre prose... J'avais mis la littérature sur un piédestal, c'était quelque chose d'inaccessible...* La rencontre avec Sylvain Tesson sera déterminante pour elle : l'écrivain, dont elle est aujourd'hui proche, et avec lequel elle va parfois grimper, l'incitera à présenter son manuscrit à Michel Guérin. Après ce coup d'essai, elle publiera en 2016 *À la verticale de soi*, récit autobiographique qui touchera un large public et, en 2019, un roman, *Habiter le monde*. L'écriture et l'escalade ont de nombreux points communs, d'après elle, combinant des plages de solitude puis de partage, mais aussi une suite de choix à effectuer : que ce soit sur une paroi ou devant un écran (qui peut devenir un mur) on se trouve face à des difficultés qu'il faut résoudre et qui seront partagées au relais pour le grimpeur, ou avec le lecteur pour l'écrivain...

Lectrice éclectique, Stéphanie a un goût prononcé pour la poésie, dont de nombreux volumes figurent sur les étagères occupant les murs de sa maison : Philippe Jaccottet, Yves Bonnefoy, Bashô, Emily

## *J'ai toujours associé la pratique de l'escalade au lieu où je me trouve, à mes lectures du moment, ces petits moments poétiques où j'arpente des villes dans lesquelles je ne reviendrai probablement jamais*



Dickinson, Henri Michaux... Les poètes, d'après elle, incitent à aller à l'essentiel, à tendre vers un resserrement de la langue auquel elle aspire. Admiratrice de Nicolas Bouvier, dont *L'usage du monde* l'a profondément marquée, elle est également une grande connaisseuse des auteurs de voyage comme Ella Maillard, Alexandra David-Neel, Gary Snyder et Bruce Chatwin. L'hégémonie masculine au sein de la littérature de voyage a contribué à nourrir ses réflexions sur la place de la femme en montagne et dans la société. *Je me suis rendu compte que la plupart des aventuriers et auteurs que je lisais et admirais étaient des hommes. Or, il m'a semblé qu'en tant que femme, j'avais besoin de trouver des figures féminines et, surtout, de ne pas avoir l'homme comme référent systématique.* Grande lectrice de Simone de Beauvoir, dont les randonnées évoquées dans *La force de l'âge* constituent pour elle un modèle de liberté, Stéphanie ne se reconnaît pourtant pas toujours dans certains courants féministes français. Évoquer une « nature » de femme conduit selon elle à l'essentialisme, renvoie à une nature féminine avec des « faiblesses ». *Je me sens profondément différente des hommes sur le plan physiologique. C'est quelque chose que j'ai toujours eu du mal à faire coïncider, notamment dans le sport de haut niveau : par rapport à mes compagnons de cordée masculins, j'étais tributaire de cycles suscitant des baisses de forme. Je me sentais obligée de faire des efforts et me retrouvais en conflit intérieur : j'aurais tout donné pour être débarrassée de ça et être un homme, vivre pleinement ma passion ! En même temps, je sentais bien que ces moments bêtement*

*qualifiés de « fragilité » étaient des instants de ressourcement, de vie intérieure un peu plus dense. Parvenir à les vivre avec sérénité constituait une richesse.*

Elle a pu mettre des mots sur ces intuitions en lisant récemment Émilie Hache et Mona Chollet, auteures issues de « l'éco-féminisme ». Notamment défendu par Vandana Shiva, militante féministe indienne, prix Nobel alternatif 1993, ce courant de pensée établit des similitudes et des causes communes entre les comportements de domination et d'oppression des femmes et les comportements de non-respect de la nature contribuant au saccage environnemental. *La lune nous influence tous (nous sommes faits d'eau), mais encore plus les femmes que les hommes, sans doute car elles sont toujours davantage en lien avec la nature. Les agriculteurs sont des femmes dans de nombreux pays, elles sont souvent plus proches de la Terre, et plus rapides, plus enclines à la protéger...*

Ces lectures, ce cheminement intérieur ont amené Stéphanie à reconsidérer sa vision de la femme dans le monde de la montagne. L'idée de groupes d'alpinisme exclusivement « féminins », qui lui aurait peut-être semblé absurde il y a quelques années, trouve aujourd'hui un écho en elle. *J'ai eu la chance de ne jamais être confrontée à des hommes pénibles, de ne jamais avoir à prouver quoi que ce soit. Grimper en couple a sans doute joué pour moi. Cependant, aujourd'hui, il me semble que les structures qui émergent, comme le Groupe féminin de haute montagne de Marion Poitevin, sont positives. Le succès croissant que rencontrent ces groupes prouve que cela répond à un besoin profond.*